



Un ministre « rusé, sous ses airs patauds »



AFP/LUDDOVIC MARIN

LA PLUS VOYANTE nouveauté de cette rentrée scolaire ne se trouve pas dans une salle de classe. Elle loge au rez-de-jardin du 110, rue de Grenelle, le bureau du ministre de l'Éducation nationale.

Jean-Michel Blanquer (*photo*) sera pour la première fois devant le pupitre, pour présenter cette rentrée préparée par la gauche, mais à laquelle il a tout fait pour apposer sa marque, dans l'urgence, depuis son arrivée en mai. « C'est un fameux rusé, sous ses airs patauds », commente un

connaisseur du monde scolaire. En quelques mois, le novice politique, mais grand spécialiste de l'éducation, a donné à voir des talents d'équilibriste. D'un côté, il se décrit en « professeur », ouvert aux innovations, féru de neurosciences, d'expérimentations pédagogiques et d'autonomie des établissements. Il promet de faire évaluer ses politiques, à commencer par la mesure phare de réduire à 12 élèves les classes de CP en zones difficiles.

GARDIEN DU TEMPLE

De l'autre, il se dresse en gardien du temple. Lui qui fut numéro deux de l'Éducation nationale, comme directeur général de l'enseignement scolaire sous Nicolas Sarkozy, sait parler aux conservateurs et

fait mouche quand il annonce tout à trac le « retour » des langues anciennes au collège et du redoublement, et la fin de la « méthode globale » de lecture. Il lui sera d'autant plus facile de « supprimer » cette dernière qu'elle a, en fait, disparu depuis longtemps des salles de classe. Qu'importe l'agacement des enseignants, qui se sont étranglés, le message est passé : la maison est bien gardée.

Mais le ministre ne s'est pas encore attaqué au plus dur : la réforme du lycée et du baccalauréat, rendue indispensable par la refonte de l'entrée à l'université actuellement débattue au ministère de l'Enseignement supérieur. Un dossier dont il s'est, jusqu'à présent, tenu à une prudente distance.

CH.B.